

Buckmaster les réseaux de résistance Eugène-Prunus et Hilaire-Wheelwright du SOE à Montréjeau sous l'occupation allemande de 1942 à 1944

En 1940, le premier Ministre Winston Churchill pour organiser des opérations subversives dans les pays occupés créait le SOE (Special Operations Executive), ce service secret britannique assurera les parachutages d'armes et de matériel. Pour la France, deux sections sont mises en place : la Section F, indépendante avec la France Libre sera la plus importante, elle donnera lieu à la formation de quatre-vingt-quinze réseaux aussi connus sous le nom de réseaux Buckmaster du nom du responsable de la section F : le colonel Maurice Buckmaster. En parallèle, la Section RF sera chargée de travailler avec les gaullistes du FFL. La plupart des réseaux étaient commandés par des officiers britanniques, quelquefois très jeunes.

Parmi ces quatre-vingt-quinze réseaux, les résistants montréalais du SOE dépendaient du réseau Prunus, fondé en avril 1942 et dirigé par Maurice Pertschuk « Eugène » basé à Toulouse. Au démantèlement de ce réseau en avril 1943, ils opérèrent dans le réseau Wheelwright et son chef le lieutenant-colonel George R. Starr « Hilaire » dont le QG était à Castelnau-sur-Auvignon, près de Condom dans le Gers.



Maurice Pertschuk « Eugène » chef du réseau Prunus, pendu à Buchenwald en 1945, juste avant la libération du camp.



M. Pierre Labayle quelques mois avant son arrestation et quelques mois après son retour de Buchenwald.



► Le Special Operations Executive à Montréjeau

Fin 1942, Pierre Labayle conseiller municipal et gérant de la brasserie Iehl route de Tarbes à Montréjeau, de retour d'un déplacement de Toulouse informe quelques amis de ses contacts avec un groupe de résistants. Il leur confie que son ami, le général d'aviation Cappart, lui aurait demandé de trouver un terrain adéquat pour recevoir le parachutage de matériels ou d'hommes provenant du Royaume-Uni. Il se déterminera très vite en choisissant un emplacement entre Franquevielle et Les Tourelles au lieu-dit « La lande du Duc d'Uzès », Cappart procédera lui-même aux relevés du terrain. Ces quelques confidents montréalais, ulcérés par l'armistice de 1940 et l'occupation, trouvaient enfin le moyen de s'opposer aux événements. A partir de ce jour, ils allaient être des membres actifs d'un réseau de résistants et prendre en charge leur destin pour ne plus subir l'histoire. Le réseau Prunus avait son antenne à Montréjeau. Il sera vite mis à contribution pour organiser la réception de parachutages et pour acheminer des hommes et du matériel dans des lieux clandestins.⁽¹⁾

Le 12 avril 1943, les arrestations d'une vingtaine de personnes, au 22 rue des Pyrénées à Toulouse, dont le chef du réseau, le jeune

► Le rôle des Montréjeulaises dans la Résistance

C'est à travers l'histoire de Luce Porthé Mallet qu'il convient de relater l'histoire de ces combattantes, et de rappeler le rôle capital des femmes dans cette armée de l'ombre. Pour rentrer dans la Résistance il fallait être déterminé, mais aussi en avoir l'opportunité. Pierre Labayle donnera l'occasion à quelques montréalaises de participer activement à cette guerre. Suivant sa famille, c'est tout naturellement que Luce Porthé Mallet s'engagea dans cette voie. A une époque où les femmes étaient politiquement écartées, sans droit de vote, ne disposant d'un statut juridique qu'à travers les hommes ; épouses ou filles de résistants, elles adhéraient à un réseau combattant en famille. Mais leurs motivations pouvaient être aussi personnelles : un mari ou un fils prisonnier ou tué au combat ;

lieutenant britannique Maurice Pertschuk dit « Eugène » puis, en un autre lieu de son radio Markus Bloom⁽²⁾ et par la suite de Pierre Labayle signifieront la fin tragique du réseau Prunus. Le cloisonnement des réseaux mis en place à l'intérieur même de chaque groupe, et le courage de certains hommes permirent de sauver des vies en limitant le nombre d'arrestations. Ces épreuves ne stoppèrent pas les ardeurs de nos montréalais, mais ils durent tout en restant dans le SOE, changer de réseau pour continuer le combat.

A partir de la mi-1943, ils opérèrent dans le réseau Wheelwright, dont le chef George R. Starr dit « Hilaire » était représenté dans notre secteur par M. Roland Mansencal de Mazères-de-Neste. Au printemps de l'année 1944, les parachutages reprurent à « La lande du Duc d'Uzès » avec ceux du lieutenant-colonel américain William Fuller, du capitaine Guy de la Roche et du sous-lieutenant en charge des transmissions Michel Villemot venu d'Alger, qui participèrent à la libération de notre région. Le lieutenant-colonel Fuller sera durant les mois de juillet et d'août 1944 le chef du secteur du Comminges. Tous trois participeront aussi à la Libération de Tarbes.

un engagement lié à une activité précédente dans le syndicalisme, les associations politiques, culturelles ou caritatives. Au final, le même esprit de combat et le même but que les hommes : chasser l'occupant nazi de notre pays. Très vite le quotidien et les actions de la Résistance s'articulèrent autour du rôle de la femme. Elles sont agents de liaison, transportant des messages et le nécessaire aux combattants. Elles hébergent des prisonniers, des aviateurs, des réfractaires au STO et des Juifs. Ainsi, Luce Porthé Mallet cachera chez elle, tout au long de ces années d'occupation, des aviateurs anglais, et un juif qui travailla pour la résistance en faisant de faux papiers après avoir reproduit les tampons de la mairie de Montréjeau. Beaucoup payeront de leur vie ces audaces.

Des Montréjeulaises qui parmi tant d'autres femmes avaient fait le choix de combattre : Mme Arnaud, Mme Andréa Dufor, Mme Denise Save, Mme Simone Croizet, Mme Castel, Mme Labayle, Mme Germaine Mallet, Mme Yvonne Porthé et Mme Luce Porthé-Mallet.

Si la mémoire de Mme Luce Porthé a fait défaut en oubliant de citer une personne, merci de l'excuser.



Mme Luce Porthé Mallet à 18 ans

Le 17 septembre 1944, jour de la fête de la Libération organisée par Jean-Bertrand Dufor, le colonel Tomas Guerrero Ortega dit « Camilo » chef de la 35^{ème} brigade des guérilleros espagnols avec Vincent Auriol devant la mairie de Montréjeau.



Derrière, en partant de la gauche, M. Dandine et Cyprien Azum (le père de Pierre Malar, chanteur de charme), complètement à droite, M. Valet. Ce jour là, Mme Luce Porthé sera décorée par le colonel Victor, adjoint du colonel Berthier chef de l'Armée Secrète. Le colonel Guerrero lui dédicéa cette photo avec les mots suivants (traduits de l'espagnol) : « A la très sympathique demoiselle de Montréjeau, avec admiration et respect. Camilo » Quelques mois plus tard, Vincent Auriol sera le 1^{er} Président de la IV^{ème} République.

Luce Porthé Mallet, se souvient d'avoir participé aux déplacements du lieutenant-colonel Fuller à travers le Comminges encore occupé par les nazis. Il fallait ouvrir le chemin et s'assurer qu'aucun allemand ou milicien ne puisse nuire. Tâche rendue encore plus difficile du fait que ces soldats ne devaient jamais quitter l'uniforme des armées alliées auxquelles ils appartenaient pour ne pas être pris pour des franc-tireurs ou des espions et être fusillés. Elle nous donne également quelques précisions sur cette période de l'occupation à Montréjeau. Les allemands en garnison dans notre ville, se trouvaient à l'Hôtel de Lassus, alors Notre Dame du Comminges et au couvent Sainte Germaine pour la troupe, et au Château de Valmirande pour les officiers. Elle nous apprend que les sœurs du couvent, malgré la présence de l'occupant arrivaient à cacher des résistants et qu'elles informaient régulièrement Luce Porthé de tout ce qui se passait dans leurs murs. Le Baron Roger de Lassus, maire de Montréjeau, passait une grande partie de son temps sur un banc devant l'église pour ne pas subir la présence des officiers allemands chez lui. Il devait faire très attention à la mairie, car un secrétaire alsacien, était tout acquis à la cause nazi et renseignait la Gestapo de tout ce qui se passait à la mairie et dans la commune. Ce collaborateur avait contribué entre autre à l'arrestation du mari de Luce Porthé Mallet : L. Vanderschelden. En février 1945, Il sera condamné à mort par la Cour de Justice de Toulouse, procès au cours duquel notre montréalaise sera appelée à témoigner.

Après le débarquement du 6 juin, les allemands deviennent plus agressifs, passant de la violence à la barbarie en tuant beaucoup d'innocents dans le Comminges. A Montréjeau, il y eut deux victimes Roger Audoubert et Alfred Ollé respectivement assassinés les 11 juillet et 7 août 1944, le premier place Valentin Abeille, le second rue Dominique Lacombe. Tous deux n'avaient rien à voir avec la Résistance, ils furent abattus sans raison, uniquement parce que les allemands avaient peur.

Mi-août, alors que les différents groupes de résistants et les guérilleros espagnols pensaient les allemands partis, une fête s'organisa place de l'Eglise autour du monument aux morts. Ce rassemblement spontané n'avait rien d'officiel, dans l'enthousiasme général les drapeaux tricolores étaient sortis et la population faisait la fête avec les maquisards. Tout le monde était joyeux et ne pensait plus revoir d'uniforme vert-de-gris. Le lieutenant-colonel W. Fuller prononça un discours dans un mauvais français : « Je ne suis pas un orateur, je suis un soldat, j'ai une dette de reconnaissance envers la France qui a aidé à la libération de mon pays... puis il saluait La Fayette ».

La fête venait à peine de se terminer, qu'une colonne d'allemands traversa Montréjeau. Elle battait en retraite en direction de Tarbes pour regagner le nord. Que se serait-il passé si les deux camps s'étaient croisés ? Ce jour-là, le destin a épargné des vies.⁽¹⁾

D'autres moments de liesse eurent lieu. Un des plus émouvants dont Luce Porthé Mallet se souvient, est celui de la libération d'une partie des résistants emprisonnés et leur traversée de la ville, le maire de Lannemezan en tête accompagné de maquisards qui chantaient « Le chant des partisans ». Le retour de sa tante Germaine Mallet, qui après son emprisonnement à Toulouse, avait fui la résidence surveillée qui lui avait été assignée de peur d'une rafle, fut pour elle un grand moment d'émotions.

Le 30 juin 1946, le SOE, devenu sans objet, est dissous.



Le lieutenant-colonel W. Fuller deuxième à partir de la gauche, accompagné du capitaine de la Roche au centre et du sous-lieutenant Villemot à droite le jour de la libération de Tarbes. Tous trois, membres de l'équipe Jedburg, avaient été parachutés le 23 juin 1944 à la lande du Duc d'Uzès et réceptionnés par le SOE de Montréjeau.



Déplacement du Lieutenant Colonel William Fuller dans les rues de Montréjeau. (Collection Didier Jorda)

Tous nos remerciements à Mme Luce Porthé Mallet pour nous avoir relaté l'histoire du SOE dans notre cité sous l'occupation. En espérant que les choix et les actions de ces résistants servent d'exemple.

Jean-Jacques Miquel